

Flavia RUANI,

« Le manichéisme vu par Ephrem le Syrien : analyse d'une réfutation doctrinale »
thèse de doctorat préparée sous la codirection de M. Alberto Camplani et M. Jean-
Daniel Dubois

Résumé de la thèse :

Les contacts entre les manichéens et la région d'Osroène commencent de bonne heure, du vivant de Mani : le *Codex manichéen de Cologne* (64, 8- 65, 22 – fin IV^e siècle) témoigne d'une lettre que Mani en personne aurait écrite à la communauté manichéenne de la ville d'Édesse, capitale du règne entre 132 avant et 216 après J.-C. et centre culturel de grande importance, lettre qui reprend le modèle des épîtres pauliniennes et professe la nature divine du message et de la révélation de Mani. Selon la notice du *Kephalaion* copte I, 15-16 Mani et ses compagnons auraient traversé la Haute Mésopotamie à partir des années 60 du III^e siècle, en passant par le Beit-Garmai et l'Adiabène, jusqu'aux états-frontière de l'Empire romain, comme le Tur'Abdin et le Beit-Arbaye, peut-être en suivant les armées de Shapur I, le Roi des rois sassanides. Les villes de Nisibe et Édesse sont au centre de la stratégie missionnaire de Mani, qui revendiquait la supériorité de sa révélation dans le fait même de l'étendre aux quatre régions du monde.

La première littérature en langue syriaque atteste ces contacts : les *Odes de Salomon* et la *Doctrina d'Addai*, qui datent des II^e et V^e siècles, contiennent des références claires au manichéisme, surtout conçu comme cible polémique ; Aphraate, le Sage Persan, mentionne Mani et ses doctrines erronées dans son III^e Exposé *du Jeûne* (336-337 après J.-C.).

Mais c'est avec Éphrem le Syrien, citoyen hors norme de ces régions durant le IV^e siècle, que nous pouvons disposer de la première réfutation ouverte et explicite du

manichéisme, sous la forme de deux œuvres distinctes, caractérisées par des styles littéraires différents : les *Hymnes contre les hérésies*, en poésie, et les *Réfutations contre Mani, Marcion et Bardesane*, en prose.

Depuis le début des études scientifiques sur le manichéisme, qui commencèrent avec I. de Beausobre au XVIII^e siècle^[1], on insiste sur l'importance du témoignage d'Éphrem pour une meilleure connaissance des premières communautés manichéennes établies en Haute Mésopotamie après la mort de leur fondateur. Le caractère exceptionnel de ce témoignage a été signalé par Michel Tardieu, qui a mis en relief comment « un quart de siècle sépare la mort de Mani (c. 277) de la naissance d'Éphrem (c. 306) ; ce dernier appartient à l'époque qui voit la consolidation des communautés manichéennes en Syrie, en Mésopotamie et en Égypte ; il parle la même langue que le fondateur et peut lire les « Livres » que lui apportent ses informateurs. La culture des successeurs de Mani est la sienne »^[2].

L'intérêt historique fondamental des œuvres éphrémiennes réside dans le fait qu'elles permettent d'éclairer une période du manichéisme qui compte un très faible nombre de sources directes en syriaque (connues jusqu'à présent). Selon les avis de plusieurs chercheurs, Éphrem a pu avoir un accès direct à un certain matériel scripturaire de l'une des premières expressions doctrinales du manichéisme. Le *Psautier*, notamment, paraît constituer l'un des textes manichéens dans lequel Éphrem a puisé pour construire son discours polémique : la proximité de la réfutation éphrémiennne, dans ses *Hymnes contre les hérésies*, avec les images et la terminologie hymniques des manichéens, suggère en effet qu'il aurait connu la version syriaque de ce psautier, conservé aujourd'hui en traduction copte.

Des travaux pionniers ont ouvert la route à une recherche dans le domaine des écrits éphrémiens : F. Burkitt et E. Beck, qui fournirent respectivement les éditions critiques des *Réfutations en prose* (1921)^[3] et des *Hymnes contre les hérésies* (1957)^[4], cherchèrent à définir les caractéristiques de l'hérésiologie éphrémiennne et en même temps à en dégager les sources adverses qu'elles sous-entendent. Ce qui demeura encore inexploré fut, cependant, l'étude du manichéisme qui émergeait de ces œuvres. Le sujet fut abordé plus tard, en 1997, avec l'article de John Reeves sur les éventuelles citations manichéennes présentes dans les *Réfutations en prose*. Cette

importante contribution donna la preuve concrète de la valeur du témoignage d'Éphrem, mais garda un caractère anthologique, auquel manque une analyse détaillée des passages repérés. Elle posa les fondements pour la recherche future : à partir des citations manichéennes découvertes dans l'œuvre d'Éphrem, il est possible de donner un profil plus net à une communauté manichéenne, inaccessible autrement.

C'est à ce moment de l'histoire de la recherche que s'insère notre projet de thèse. Il a pour but de recueillir l'héritage des travaux précédents et de les enrichir par une approche qui tienne compte à la fois de la méthode polémique d'Éphrem et de la doctrine manichéenne cachée au-delà du voile hérésiologique. En d'autres termes, l'objectif de notre recherche est d'éclairer, les unes par les autres les caractéristiques de la construction polémique du Père syriaque, et celles de la communauté manichéenne de Nisibe et Edesse au IV^e siècle, dans l'ensemble de ses expressions, tant spéculatives que sociales, décelables dans l'œuvre éphrémienne.

La recherche se propose, donc, d'étudier principalement les deux œuvres polémiques d'Éphrem (les *Hymnes contre les hérésies* et les *Réfutations en prose contre Mani, Marcion et Bardesane*) afin de dégager, dans un premier temps, les structures de l'hérésiologie éphrémienne, et, ensuite, le manichéisme sous-entendu par la polémique. La cible de la réfutation éphrémienne est surtout la doctrine manichéenne ; c'est pourquoi l'enquête porte sur quatre aspects théoriques principaux : la cosmogonie (la conception du divin, le temps de lutte, le façonnement de l'univers), l'anthropologie (la dualité âme-corps), la sotériologie (le mythe de salut, du côté doctrinal, et la ritualité et le mode de vie des communautés manichéennes, du côté pratique), et l'eschatologie. Les renseignements d'Éphrem sont comparés aux sources originelles manichéennes qui constituent la référence la plus utile pour décrire et comprendre au mieux le manichéisme caché dans la polémique.

A la lumière des informations sur le manichéisme fournies par Éphrem on se propose, dans un dernier temps, de préciser les traces de l'histoire de la communauté manichéenne établie en Haute Mésopotamie au IV^e siècle. C'est dans

la comparaison avec l'Église d'Éphrem, encore en quête d'une définition précise de ses contours « orthodoxes », que nous rechercherons ces traces : l'usage de la Bible et son interprétation, les sacrements, les titres ecclésiastiques et l'organisation de l'institution religieuse de l'Église défendue par le Docteur de Nisibe se modèlent-ils en réaction à une alternative manichéenne, que l'on peut dégager de ses écrits ?

La tâche préalable à toute analyse a été celle de traduire en français l'intégralité des *Hymnes contre les hérésies* et les passages des *Réfutations en prose* et de tout autre ouvrage éphrémien concernant le manichéisme : ces traductions paraîtront dans un volume annexe de la thèse, comme complément textuel pour le lecteur, lui permettant de bien situer notre analyse et de s'y repérer facilement.

[1] Isaac de Beausobre, *Histoire critique de Manichée et du Manichéisme*, J. F. Bernard, Amsterdam, 1734-39.

[2] M. Tardieu, « Éphrem et Augustin contre Mani », *Revue des Études Augustiniennes*, vol. 25, n° 3-4 (1979), pp. 245-248, en particulier p. 246. Cf. aussi J.C. Reeves, *Manichean Citations from the Prose Refutations of Ephrem*, dans P. Mirecki – J. BeDhun, (éd.), *Emerging From Darkness. Studies in the Recovery of Manichaean Sources*, Brill, Leiden -New York- Köln, 1997, pp. 217-288, en particulier pp. 218-219.

[3] C.W. Mitchell – A.A. Bevan – F.C. Burkitt, (éd.), *Saint Éphraïm's Prose Refutations of Mani, Marcion and Bardaisan*, Londres-Oxford, voll. 2, 1912/1921, texte syriaque et traduction anglaise.

[4] E. Beck, (éd.), *Des Heiligen Ephraem des Syrsers Hymnen contra Haereses*, CSCO 169 / Syr. 76, Louvain, 1957 (traduction allemande dans CSCO 170 / Syr. 77).